

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 57 (1969)

Heft: 96

Artikel: Assemblée des déléguées : (suite de la page 1)

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-272286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au Comité de l'Alliance

La deuxième séance de 1969 du Comité de l'Alliance s'est tenue à Zurich le 6 mars. Quelques membres du Comité ont été empêchés de participer à la séance par la grippe qui, ces dernières semaines, a frappé aussi de façon très sérieuse le secrétariat de la Merkurstrasse. Si l'on y ajoute encore l'interruption du téléphone depuis le 22 février, on doit vraiment féliciter toutes les intéressées d'avoir malgré tout fait tant de travail pendant cette période.

Il y avait en effet beaucoup à faire pour préparer la conférence de presse destinée à faire connaître notre opinion sur la signature de la Convention des droits de l'homme de façon qu'elle remporte un beau succès. Effectivement, cette conférence, qui a eu lieu le 1er mars au Kursaal de Berne a eu de bons résultats. Mlle Cartier a même reçu les félicitations d'un représentant des journalistes accrédités à Berne qui a déclaré qu'il serait bien content si les membres du Parlement fédéral s'exprimaient d'une façon aussi brève et claire que l'avaient fait les femmes qui ont pris la parole dans cette conférence de presse.

RESSOURCES FISCALES

Cependant, avant de discuter de ce rapport si satisfaisant, le Comité s'est occupé encore de beaucoup d'autres points. Il a examiné de très près la position que l'Alliance devait décider d'adopter au sujet de l'adaptation du régime financier de la Confédération aux besoins accrus en ressources fiscales. Il s'agissait, d'un côté, d'établir une distinction nette entre les sources de revenus de la Confédération et des cantons, afin d'éviter toute confusion et, d'un autre côté, d'assurer aux cantons les sources de recettes dont ils ont besoin si l'on entend que, conformément aux postulats d'un rai fédéralisme, ils puissent faire face à leurs tâches et ne tombent pas, peu à peu, sous la dépendance de la Confédération.

En conclusion de son examen, le Comité a approuvé, avec certaines modifications, la proposition que lui avait faite la Commission juridique.

PROTECTION DE LA NATURE

L'ordre du jour portait également sur l'Assemblée des délégués de 1969 qui se tiendra à Lucerne les 9 et 10 mai et dont le thème principal sera consacré à la protection de la nature. Le soir se tiendront des séances de commissions, qui donneront l'occasion aux invités et aux délégués d'apprendre à connaître le travail de ces diverses commissions et notamment de la commission de l'éducation — qui s'occupera des problèmes de la protection de la nature — de la commission ad hoc pour la révision totale de la Constitution fédérale et de la commission pour les questions d'habitation.

L'assemblée des délégués proprement dite siégera le samedi. Quatre sièges du Comité sont à repouvoir et il y a cinq candidatures.

PRÉCIEUSE DOCUMENTATION

La bibliothèque est maintenant à la disposition du public, toute la documentation ayant été cataloguée et classée grâce à des années de travail minutieux. Reste encore à déterminer de quelle manière la suite du travail et l'élargissement de la bibliothèque devront être organisés afin qu'elle puisse être utile à tous les intéressés.

DIVERS

Comme chaque fois, le Comité a dû consacrer une partie de son temps à des nomina-

tions nouvelles au sein de commissions ou de délégations et à l'examen de rapports sur les travaux de certaines commissions.

Il a été étudié également une proposition de la Buchdruckeri Winterthur tendant à transformer le « Schweizer Frauenblatt » en une revue mensuelle, mais le Comité a été unanime à écarter cette idée.

Le Comité a exprimé également son avis sur les propositions relatives au recensement de la population de 1970 et il a parlé des propositions de révision de la loi fédérale sur la production de films cinématographiques dans laquelle il est prévu d'introduire des dispositions propres à encourager la production de bons films récréatifs.

M. R.

Assemblée des déléguées

(Suite de la page 1)

ELECTIONS

Dix-sept membres du comité sont disposés à accepter une réélection. Il y a cinq candidates nouvelles. Les membres suivants sont à remplacer :

Mme A. Blaser-Egli, Lucerne ;
Mme V. Dreyfus-de Gunzburg, Bâle ;
Mlle Valentine Weibel, Genève ;
Mme Christiane Paschoud J., Lausanne.

Les membres suivants du comité sont disposés à se présenter à une réélection :

Mme Berthy Betsche-Reber, Bâle, Ligue suisse des femmes abstinentes ;
Mme Elisabeth Baudet-Hedinger, Dr méd., Chexbres VD, Centre de liaison des Associations féminines vaudoises ;

Mme Margrit Bigler-Eggerberger, Goldach SG, Groupe des femmes socialistes suisses ;

Mme Elisabeth Bühler-Witschi, Liebfeld BE, Association suisse des institutrices ;

Mlle Iva Cantoreggi, Lugano-Besso, Centre de liaison des associations féminines tessinoises ;

Mme Catherine Chuard-Sporchi, Arlesheim, Association suisse des travailleurs sociaux ;

Mme Suzanne Dunand-Filhol, Genève, Centre de liaison des associations féminines genevoises ;

Sœur Erika Eichenberger, Schwarzenburg BE, Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés ;

Mme Rolande Gaillard, Lausanne, Centre de liaison des associations féminines vaudoises ;

Mme Marie Gerber-Schmid, Herzogenbuchsee BE, Union des paysannes suisses ;

Mlle Marthe Gosteli, Worblaufen BE, Centre de liaison des femmes ;

Mme Emmy Kury-Vogt, Berne, Association suisse des femmes catholiques chrétiennes ;

Mme Veronika Ludwig-Strasser, Bâle, Association suisse des femmes universitaires ;

Mme Regula Pestalozzi-Henggeler, Zurich-Höngg, Union suisse des groupes féminins du parti radical-démocratique ;

Mme Dora J. Rittmeyer-Iselin, St-Gall, Lyceum suisse ;

Mme Marion Roemer-Spoerri, Zurich, Schweizerischer Evangelischer Verband Frauenhilfe ;

Mme Irma Stifel, Zurich, Fédération suisse des employées.

Les cinq candidates ci-après sont disposées à entrer au comité : Mme Clara Feinstein-Rosenberg, Binningen (Bâle), Mlle Hanni Gaugel, Stafa (Zurich), Mme Margrit Lingner-Imfeld, Lucerne, et deux candidates romandes sur lesquelles nous donnons quelques détails :

Mme Perle Bugnion-Secretan, Crans près Céligny, née en 1909 à Colombiers, mère de quatre enfants. Etudes de droit interrompues par mariage. Ancienne commissaire nationale de la Fédération des éclaireuses, représentante de l'Association mondiale des guides et éclaireuses auprès du siège européen des Nations Unies, vice-présidente d'Helvetas, membre du comité suisse Unicef et de la commission suisse pour l'Unesco. Présentée par le Centre de liaison des associations féminines genevoises ; soutenue par la Fédération des Eclaireuses suisses, Zürcher Frauen zentrale, Frauenzentrale Winterthur.

Mme Dora Sophie Freimüller-Reust, Neuchâtel, née en 1918, canton de Berne, mère de deux garçons. Diplôme école de commerce, activités diverses comme secrétaire privée. Ancienne SCF et secrétaire du service « Haushilfe für Betagte » de Bâle. Présidente du Centre de liaison des sociétés féminines de Neuchâtel et vice-présidente du groupe de Neuchâtel-ville de la Fédération romande des consommatrices. Présentée par le Centre de liaison des sociétés féminines de Neuchâtel.

FRANCE

Elle est patron de pêche

Le courage et la ténacité d'une femme, Mme Borodetsky, armateur à Royan, qui, voici huit ans déjà, nous avait demandé notre appui, viennent d'obtenir la publication d'un décret qui permet à toute personne, sans distinction de sexe, d'embarquer sur les navires de pêche et de commerce et d'accéder aux grandes écoles de la Marine marchande ; le grade de patron de pêche est également accessible aux deux sexes.

« Le Droit des Femmes ».

Une intéressante rétrospective

Le centenaire du « DROIT DES FEMMES »

Le « Droit des Femmes », revue publiée par la Ligue française pour le Droit des Femmes, vient de fêter un anniversaire que peu de publications ont la fierté d'avoir atteint : 100 ans ! A cette occasion il fait paraître une évocation de ce que fut cette lutte longue d'un siècle. Cet article nous a paru si intéressant que nous en reproduisons ci-dessous de larges extraits.

A L'ORIGINE UN HOMME JUSTE

Le fondateur du « Droit des Femmes » était Léon Richer. Ce nom est celui d'un homme qui noblement sacrifia sa vie à un principe et qui lutta sans relâche contre les injustices dont est victime la femme. Léon Richer eut d'autant plus de mérite qu'il était pauvre.

Né en 1824 dans une famille aisée, il avait été destiné au notariat, mais des revers de fortune le tinrent confiné durant quinze années dans la modeste situation de clerc de notaire, aux appointements de 1200 francs par an de l'époque, et il avait à sa charge une mère et une sœur.

C'est au cours de cette période qu'il eut l'occasion de constater presque chaque jour les infamies qui, à l'abri des lois, se commettaient contre la femme, cette éternelle mineure. C'est là sans doute l'origine de sa révolte et de son apostolat.

Dès cette époque il collabora à plusieurs grands quotidiens du temps, faisait des conférences, écrivait bientôt des ouvrages en faveur du droit des femmes.

Il fit campagne pour Mlle Daubié qui voulait se présenter au baccalauréat ; reçue, elle se vit refuser la délivrance de son diplôme ; il lui fut enfin remis grâce à l'énergie de Léon Richer.

C'est alors que ce grand honnête homme fonda « Le Droit des Femmes ».

PREMIÈRES REVENDICATIONS

Ce premier numéro contenait essentiellement un article d'Ernest Legouvé et un autre de Maria Deraisme dont certains passages sont des messages encore valables cent ans après. Ernest Legouvé énumérait la liste des incapacités civiles dont le code Napoléon frappait les femmes au moyen de l'incapacité de la femme mariée, et en demandait la suppression.

Il commençait son article par cette pensée, capable encore aujourd'hui de vivifier le courage de celles qui, en silence, doutent du progrès :

« Les deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux moyens de travailler à la cause du progrès : c'est de regarder en avant et de regarder en arrière, de tracer la route à parcourir et de mesurer la route parcourue ; rien ne nous aide à macher au but comme de nous voir loin du point de départ et la plus sûre des espérances est celle qui se fonde sur le souvenir. Rendons d'abord justice à deux